



La belle vie de Lana Westwood

par

july

1. Mondaine solitude
2. La foule



Mondaine solitude

Aujourd'hui, je suis seule. Cette rue marchande est bondée, et moi je suis seule. Il n'y a personne, juste moi au milieu de tous ces gens, qui passent et repassent sans arrêt. Leur visage se ressemblent tous, ce sont des étrangers. Et un énorme poids enserre ma poitrine, comme d'habitude, renforcé par cette sensation d'étouffement intense.

J'étouffe, je n'aurai pas dû sortir aujourd'hui. C'est ce que j'ai pensé d'abord, mais je me suis forcée à sortir ' pour voir du monde '. Je savais bien pourtant, c'est toujours la même chose dans cette rue. En plus aujourd'hui, je n'ai pas vu le soleil. Le ciel était couvert d'affreux nuages gris, sans aucune once de bleu...La sensation d'être en boîte aussi, m'a oppressée. Je le savais, mais je suis sortie. Je dois être masochiste...

Je me suis assise, là où j'étais, dans la rue déserte bondée. La tête me tournait, j'avais le souffle court, la gorge nouée, et bouche pâteuse. Et j'avais mal. Je ne sais plus où j'étais exactement dans cette rue, toujours est-il que toute la population présente me regardait, comme un seul oeil. Le même... Et dans cet oeil, je ne vis que mépris, et froideur. Je ne sais pas à quoi je m'étais attendue, mais de toutes façons, je n'étais pas déçue. Ce regard ne fit que confirmer ce que je pensais. Ils m'ont prise pour une folle, moi qui avait croisé mes bras autour de mes genoux, et qui me balançais d'avant en arrière, comme une petite fille. Mais aucun n'est venu vers moi, je suis restée seule. Je le savais, mais je suis sortie...

J'ai levé la tête, et j'ai senti des gouttes fraîches, il commençait à pleuvoir. J'étais parfaitement consciente d'avoir une capuche, mais à ce moment-là, ça n'avait pas d'importance pour moi

J'ai enfoui la tête dans mes genoux, et j'ai continué à me balancer. Il fallait que je pleure encore, ce n'était pas fini... La pluie se mêlant à mes larmes, ma solitude est partie, petit à petit. Un peu comme si, j'avais senti qu'on était solidaire avec moi: le ciel pleurait, les arbres pleuraient. Tout, tout autour de moi pleurait, les immeubles dégouлинаient, leurs pierres coulaient et moi ... Moi.... Moi aussi, je coulais ...



La foule

' Et traînée par la foule qui s'élançe
Et qui danse
Une folle farandole
Je suis emportée au loin '

Je me suis levée. Mes forces me sont revenues, bien que faibles, cependant. Et la foule qui marche dans un sens, puis dans l'autre, au son de l'accordéon dans ma tête, qui joue et rejoue la mélodie. Cette danse m'enivre et j'ai le mal de mer. Tanguant au rythme des pas, je n'ai rien sur quoi me raccrocher. Pas d'attaches, mon regard est vide et il n'y a personne pour moi, ici.

Je me noie. *Encore.*

Je suis si petite, au milieu de tous ces géants de chair et de sang, qui autour de moi qui souffre, n'en ont rien à faire. Je sors la tête, tends mon cou et j'inhale le peu d'oxygène qui me reste dans ma prison corporelle. Mais les autres m'emportent et je n'ai pas le choix. Je me laisse aller, suivant la musique dans ma tête et me laissant emporter par celle des conversations du dehors.

Puis, une ombre. Entre un bras et un dos. Une ombre lumineuse. Mon point d'attache. Mes muscles se mettent en marche un à un tandis que mon coeur se réchauffe, tel un moteur. Et je m'élançe. Je plonge dans la foule et je nage avec ardeur. Jeu de coude, de main, et j'avance sans relâche. J'ai perdu mon objectif, mais je sais qu'il est là.

Çà et là, je le vois. Il est là, bien qu'illusoire, il est là. Son ombre disparaissant au détour d'un dos, ou d'un ventre rebondi, il avance à la même vitesse que moi. Mais le courant de la population est contre nous, il finira bien par s'épuiser.

Moi, je ne suis pas fatiguée. Je sais que la fin est bientôt arrivée, je pourrais me reposer, quand je l'aurai trouvée, cette ombre.

Il s'arrête. Moi j'avance encore un peu. Mais je me heurte à un mur. Un banc de corps me fait face, et c'est perdu d'avance. Elle est là, derrière, l'ombre. Elle me regarde et il sourit. L'homme, l'illusion...

Puis il disparaît. Dans un chuchotement d'écume il se décompose et se laisse emporter par le vent. Il est perdu.

Mais moi, je sais où il est. Je l'ai trouvé une fois pour toute, et je le retrouverai encore.

Bien qu'illusoire, il est à *moi*.



Les autres fictions de july :

- La Belle damnée <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3291.htm>
- et si le manyvillage existait ? <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2144.htm>
- poemes en desordre <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1298.htm>
- pauvre harry <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1266.htm>